

res, tels que l'idylle, l'épique, la satire, l'ode, etc. (1). Le troisième est le plus étendu et le plus important du poème ; il traite de la tragédie, de l'épopée et de la comédie. Le quatrième renferme des préceptes moraux et donne les règles de la critique ; il se termine par l'éloge du roi et par le tableau des merveilles de son règne.

Critique. — L'*Art poétique*, œuvre capitale de Boileau, est le plus beau poème didactique des temps modernes. C'est le code du bon goût. L'enseignement littéraire et moral y est donné sous une forme attrayante, la saine raison s'y montre parée de tous les ornements de la poésie. Si Boileau n'approfondit pas assez, au gré de quelques critiques, les principes esthétiques de l'art, il s'attache d'autant mieux à en tracer les règles pratiques. On s'étonne que le poète, qui connaissait les fables de La Fontaine, n'ait point parlé de l'apologue, tandis qu'il s'étend sur le sonnet ; on regrette surtout qu'il n'ait pas compris toutes les ressources que la poésie peut trouver dans les croyances chrétiennes. Le début du poème ainsi que la satire qui commence le quatrième chant ont également donné prise à la critique (2).

JUGEMENTS DIVERS. — La Bruyère a dit de Boileau dans son discours de réception à l'Académie : « Celui-ci passe Juvénal, atteint Horace, semble créer les pensées

(1) C'est ici que la fable aurait dû trouver place. On reproche avec raison cette omission à Boileau.

(2) La plupart des critiques admettent que l'*Art poétique* de Boileau l'emporte de beaucoup sur l'*Épître aux Pisons* d'Horace pour la régularité du plan, le bonheur des transitions, et l'élégance ferme et soutenue du style.